L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDEE le 1er SEPTEMBRE, 1827

Journal Hebdomadaire publié par la NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.,

Prix de L'Abonnement

Pour l'Etranger, un an	$2.50
Pour les Etats-Unis, un an	3.00
Pour les Etats-Unis, six mois	1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois	1.00
Pour les Etats-Unis, un mois	.25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément, à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS

M. F. Queshot, 925 Royal. — Ad. Rémond, 232 Bourbon.
O. E. Hill, 108 St. Charles. — News Stand, Dauphine & Canal.
Staub's, 735 Common. — C. B. Mason, 138 Royal.
Wallace, Canal and Royal. — News Stand, Canal & St. Charles.
Bennett Photo Supply, 313 St. Charles. — News Stand, Canal & Rampart

LES LETTRES A NOS SOLDATS.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, July 27, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Les américaines qui écrivent à leurs fils soldats servant en France démontrent plus d'affection que de jugement selon les rapports qui nous viennent de temps en temps. Trop souvent les lettres contiennent des soliloques d'anxiété et de chagrin. Les petits colis leur sont envoyés à travers l'océan et l'on peut partager aux soldats les chagrins du foyer.

"Si nos mères ne se tracassaient pas ce serait meilleur pour elles et pour nous." est le cri des centaines de jeunes gens dans les hôpitaux en Europe. Les hommes ayant à subir une amputation le répètent aussi. La mère passe en premier dans ce moment critique, et sa seule pensée est qu'elle n souffre pas. Quand le soldat est couché sur son lit à hôpital les mots qui lui reviennent le plus souvent aux lèvres sont ma mère, ma femme, ma fiancée et même très souvent mon camarade.

En passant nous pouvons dire aux jeunes filles de ce pays que les jeunes gens à l'étranger considèrent les jeunes filles qu'ils ont laissées en Amerique dignes que l'on combatte pour elles et leur souvenir vient alléger leurs peines quand il faut qu'ils souffrent ou qu'ils meurent.

Que toutes les lettres vénant du foyer soient gaies et pleines de nouvelles. Et aussi n'oubliez pas de dire aux soldats ce que les gens de chez lui font pour aider dans la guerre. Ils veulent entendre les rapports au sujet de la Croix Rouge, du "Liberty Loan" ou des War Savings Stamps. Si votre lettre et gaie et pleine d'espoir le soldat répètera les bonnes nouvelles à ses camarades. Si la lettre est déprimante il la lira lui tout seul dans un coin et l'influence qu'elle aur a sur lui sera plus mauvaise qu'on ne pourrait imaginer. Ainsi nous vous supplions écrivez des lettres intéressantes aux soldats "over there."

Surtout ne diminuez pas votre intérêt dans la Croix Rouge. Ne croyez pas qu'il y ait assez de fait sans votre aide. Chaque bondage que vous roulez et chaque point que vous ferez ce sera autant de comforts que vous donnerez à un soldat blessé ou malade.

On a grand besoin d'infirmières de l'autre côté de l'océan.

Mais aucune femme ne doit y aller sans être preparée. Toute femme qui ne peut servir à l'étranger peut prendre la place d'une autre, capable d'y aller et de se rendre utile au front.

LA DOCTRINE DU GENERAL FOCH SUR L'ACTE DECISIF DE LA BATAILLE.

Le journal Field, hebdomadaire anglais, vient de publier une remarquable étude du général Foch sur les conditions de la victoire décisive. En voici des passages qui, nous n'en doutons pas, seront lus avec le plus vif intérêt. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que cette page n'a pas été écrite pour les circonstances présentes et qu'elle est l'exposé de la doctrine professée à l'Ecole supérieure de guerre par le généralissime du front d'Occident.

Notre premier axiome doit être que pour atteindre complètement son double objectif, pour être la fin logique des opérations stratégiques et être un moyen heureux et tactique, la bataille ne doit pas être purement défensive. La bataille purement défensive, même bien conduite, n'a ni vainqueurs, ni vaincus. C'est simplement un partie à recommencer.

Un corollaire manifeste de ceci est que l'offensive, qu'elle débute au commencement de l'action ou qu'elle fasse suite à la défensive, ne peut donner de résultat qu'au moment final et, conséquemment, doit toujours être adoptée au moins alors. Maintenir nos positions n'est pas le synonyme d'être victorieux et c'est même préparer la défaite si nous restons où nous sommes et ne passons pas à l'offensive.

Pour fixer la direction de l'attaque, pour nous protéger contre les plans de l'ennemi, pour l'empêcher d'exécuter une manoeuvre analogue nous devons entreprendre, poursuivre, et subir de nouveaux combats, tous avec un but déterminé.

Mais tandis qu'il ne peut faire aucun doute que l'attaque décisive soit la pierre de touche de toute bataille toutes les autres actions qui forment la bataille doivent être envisagées, considérées, organisées et alimentées avec des forces qui, dans la mesure où elles sont préparées, facilitent et garantissent le développement de l'attaque décisive caractérisée par ses masses, sa qualité de surprise, sa rapidité, et pour laquelle il est conséquement essentiel de réserver le plus grand maximum possible de troupes de manoeuvre.

Dans la bataille de manoeuvre, la réserve est organisée. Les réserves sont ménagées avec une grande parcimonie, de façon à ce que le gourdin soit aussi fort et le coup aussi violent que possible. Lancer au moment final, sans aucune intention de les ménager et avec le plan bien conçu de gagner la bataille sur un point choisi et déterminé, toutes ses réserves. Elles sont jetées toutes à la fois dans une action surpassant en violence et en énergie toutes les autres phases de la bataille, action qui aura les caractéristiques de la surprise, de la masse et de la rapidité.

Toutes nos forces participent, en fait, à la réalisation de ce but soit en le préparant, soit en l'exécutant. Nous ne devons pas nous laisser tromper par les apparences. Bien que la théorie échoue quand elle est mise en application par des moyens faibles et quand des choses accessoires obscurcissent le principe primordial ou que les détails empêche de voient l'idée qui en doit former la racine, l'histoire et la logique nous montrent que dans la bataille il n'y a qu'un seul argument qui vaille: l'attaque décisive qui seule peut assurer le résultat désiré: la déroute de l'adversaire.

Général Foch.

LA REHABILITATION DE NOS BLESSES.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, July 27, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Aucun des usages variés auxquels on emploie les revenus du Liberty Loan ne doivent intéresser plus le peuple américain que la réhabilitation et la reéducation de nos blessés. Enseigner à ces hommes leur montrer à se rendre utiles quand ils ont perdu la vue, ou un membre ou par quelque blesure ils sont incapables de reprendre leurs anciennes occupations st une oeuvre que tout Américain à a coeur.

On alouera à leurs familles des compensapations, pendant qu'ils feront leur apprentissage, et toutes les méthodes connues de la science seront employées pour leur rendre leur sant et leur utilité.

"SOLIDARITE."

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, July 27, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

De jour en jour la solidarité s'affirme davantage entre les Alliés. Nul ne s'attarde, seul maintenant sur la route qui conduit à la Victoire. Cette route est longue, dit une chanson de route anglaise. Mais elle est large aussi et l'étape parait moins dure aux soldats qui marchent de front.

Le jour où les Autrichiens en désordre reflluaient sur la Piave débordé, harcelés par les contre-attaques Italiennes, des détachements d'Hardifi défendaient sur la montagne de Bligny les avancées de Reims. La solidarité l'exige ainsi. Cependent, dans la zone escarpée d'Asiago, une armée franco-anglaise opposait au mouvement tournant de l'aile droite austro-hongroise l'obstacle insurmontable d'un courage solidaire.

Un esprit tout différent s'infiltre, dit-on, dans le bloc ennemi. Quel mystère enveloppe les rapports entre la Turquie, la Bulgarie et l'Allemagne. Aux demandes de Vienne affamée, Berlin fait la sourde oreille. On ne discipline pas les estomacs. Aussi, des faubourgs de la capitale autrichienne montent des rumeurs inquiétantes. Ce n'est pas là l'indice d'une grande solidarité.

A l'heure du danger, les Français ont toujours donné l'exemple de l'union. La même idée domine et l'histoire et le nouveau monde des Etats-Unis Rien ne pouvait les rapprocher davantage que le péril couru par la liberté du monde. Leur patriotisme a la qualité de certains alliages où la présence de métaux rares augmente la résistance de l'acier. Dans les deux pays, du front à l'arrière, la solidarité s'affirme incessamment et par là s'explique le succès, chez nos alliés du dernier Emprunt de la Liberté, comme s'explique chez nous l'afflux persistant aux nombreux guichets de souscription des épargnants qui viennent y recueillir des titres et les obligations de la Défense Nationale."

LES BONNES MOEURS ALLEMANDES.

Une dame qui revient de Leipzig raconte écrit la Gazette de Lausannes, que les rues de cette ville sont infestées de bandes organisées de voleurs qui, sous menace de la mort, forcent les femmes, les enfants et même les hommes à leur abandonner leurs chaussures. Des fillettes revenant de l'école ont été ainsi dépouillées de leurs souliers et ont dû regagner leur demeure pieds nus dans la neige. On vole surtout des vêtements et des denrées alimentaires.

MONSIEUR NAPOU

PETIT JOURNAL.

Depuis plus d'un mois, M. Napou est notre hôte. M. Napou a vingt-quatre ans. A cause de ses cheveux blonds, de ses yeux bleus, on lui donnerait beaucoup moins car, je doi te dire tout de suite, M. Napou n'est pas un "Gosse", comme on pourrait le croire, mais un Anglais, un "tommy". Son nom est un surnom. C'est nous qui le lui avons donné. A force de s'entendre répondre: "Na plus"... dans les maisons villageoises où il entrait pour demander ce dont il avait besoin, M. Napou a retenu ces mots, il en a fait un seul qu'il prononce à sa mode: "Napou", et dont il se sert pour désigner tout ce qu'il désire: "Napou", c'est du pain, le beurre, de la mère, du savon, un biffteck, un lit...

M. Napou a fait la conquête de ma famille: de ma mère, de mes deux jeunes frères, Jean et Pierre. Il se dégage de lui de la gaieté, de la fraicheur. Qu'est ce chose de sain, d'honnête. Chaque matin, il nous salue d'un bonjour retentissant: il tire de son uniforme aux poches innombrables "des présents" prestigieux: boutons cernés d'une couronne royale, couteau, briquet... Il me les offre de préférence:

"Souvenir, mademoiselle", me dit-il en clignant de l'oeil... "Compris"?

Il sait, pour nous distraire, faire des tours de cartes surprenants. Il les explique en croyant qu'il suffit de crier très fort pour que, subitement, nous ne comprenions l'anglais: il nous joue sur l'accordéon: Home, sweet Home... parfois, il entonne la Marseillaise.

Son ambition est d'aller se promener avec nous: "Promenade?", dit-il souvent avec la même grimace que celle dont il demande: "Compris?"... Maman longtemps a fait la sourde oreille, mais M. Napou est persévérant. Il a raison de l'être. Cet après-midi, quand, pour la dixième fois, il a proposé:

Promenade?... Maman a répondu: — Oui.

M. Napou était si content que ses joues cuites par le soleil ont trouvé moyent de rougir. Mes frères ont vite été prêts. Maman, qui n'aime pas le footing, nous a dit:

— Allez: ne rentrez pas trop tard.

Nous avons filé du coté de la campagne. Il faisait de plus joli temps du monde. Près de leur camp, en bras de chemise, leur pantalon monté jusqu'aux aisselles, leur couteau attaché par derrière à une ceinture de cuir tressé, des tommies vaquaient silencieusement à leurs occupation. Une compagnie d'Ecossais nous a croisés. A la cadence de leur pas, leur kilt recouvert d'un petit tablier kaki se balançait régulièrement. Tout d'un coup, un des Ecossais s'est tourné vers moi. Il a dit je ne sais quoi à ses camarades. Alors, ça a été, de tous les rangs, des cris, à mon adresse et même des envois de baisers sur la main. Mes frères riaient. J'étais confuse. M. Napou faisait la chose singulière figure du monde: il semblait furieux tout en ne voulant pas le paraître.

La grand route franchie, nous nous sommes trouvés en pleine solitude. Quelques coquerelles dressaient, dans les prés, leur couronne candide. M. Napou a quitté son air renfrogné. Il a cueilli deux pâquerettes, me les a offertes: "Souvenir"... Jean, qui est moqueur, m'a chuchoté:

— As-tu vu ses yeux langoureux!..

Tout en marchant, M. Napou s'efforçait d'entretenir la conversation. Celle-ci était forcément limitée. Je sais à peu près autant d'anglais que M. Napou sait de français:

— Ba n. France! disait M. Napou... Français, Françaises, all right...

Le soir, après le dîner, M. Napou nous a causé une grande surprise. Nous l'avons soudain vu paraître portant la descente de lit de sa chambre. Nous nous demandions ce qu'il en voulait faire. Il l'a étendue à terre puis, enlevant sa vestes, il s'est mis à exécuter des culbutes compliquées, a valser sur les mains. Après quoi, à la grand terreur de maman qui craignait pour sa vaisselle, il a jonglé avec nos assiettes. Il se donnait beaucoup de peine. La sueur vernissait son visage. Parfois, il s'arrêtait un instant. Instinctivement, il se tournait vers moi: "Pour vous", semblait il dire... C'est pour vous, que je travaille. Compris?"

Le lendemain même, le régiment est parti. En prenant congé de vous, M. Napou s'efforçait de garder une figure impassible, mais il était ému. Quand je lui lui ai tendu la main, il l'a serrée à croire qu'il allait la broyer. Soudain, il a sorti de son porte-feuille une perle fausse qui orna une de mes épingles à chapeau et qu'il a dû ramasser en quelque coin. Il me l'a montrée avec un sourire un peu triste: "Souvenir"

Ses lèvres ont remué comme s'il allait dire autre chose, mais il s'est tu. Il s'en est allé, sans se retourner. D'un geste brusque, je l'ai vu passer son index sur ses yeux.

Pourquoi vouloir me le dissimuler? M. Napou m'a aimée, silencieusement, l'espace de quelques semaines. J'en suis fière. Pour lui, j'ai personnifié la France, toutes celles de ma race.

Il est loin maintenant. Pourtant, il me semble le voir danser de la gaudière avec la tête de grimace qu'il avait quand il était content et je crois l'entendre murmurer son mot favori:

"Compris?"

H. Celarié.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 245

INJECTION BROU
Le traitement logique.
Direct—Prompt—Efficace
Pour la
MALADIE LA PLUS REBELLE
En vente chez tous les Pharmaciens.

MATHEY-CAYLUS CAPSULES
Le modèle Remède Français
Pendant plus d'un demi-siècle, les médecins européens les ont prescrites et elles ont obtenu des résultats excellents, dans toutes maladies provenant des écoulements urinaires elles agissent promptement et complètement. Chez tous les pharmaciens. GIN & CIE., Paris
E. FOUGERA & CO. INC., New York.

ALFRED WELLBORN
Assurances personnelles contre l'Incendie, sur les accidents et sur la santé, glaces, automobiles, ascenseurs, camions. Responsabilité des patrons et compensation des ouvriers. Responsabilité publique en général,
Bons de Fidélité et de Sûreté
611 RUE COMMUNE

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er Juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents
Bureaux 512--13--14 Batisse Hennen
Représentant
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.
déc——1a d3m

PALACE
Représentation continue 1 à 11 P. M.
Le Theatre du VAUDEVILLE POPULAIRE
5 ACTES SPLENDIDES 5
Chacun desquels, une attraction réelle
Scénarios DE LUXE
Chaque lundi et jeudi.
NOUVEAUTE ORCHESTRE JAZZ
PRIX: 5c, 10c, 15c, 25c.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN — PAS DE SUCCURSAL
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

ORIGINAL-GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations
Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

LA CROIX ROUGE AMERICAINE EN FRANCE.

La Croix Rouge américaine a fait parvenir au maire de Lyon, pour être employée à l'envoi d'enfant lyonnais à la campagne, une somme de 35,000 francs.

"L'endroit où L'on Mange"
COMUS RESTAURANT
135 RUE ST. CHARLES
715 RUE COMMUNE

Baker's Cocoa
LE BOISSON NUTRITIVE SANS DÉFAUT
Fait avec des grains de première qualité, soigneusement choisis et fabriqué par un procédé mécanique parfait sans employer de produits chimiques. Ce Cacao est absolument pure et sain, de saveur délicieuse et a le goût de cacao naturel.
Le réel produit porte cette marque de fabrique et n'est fabriqué que par
WALTER BAKER & CO. Ltd.
DORCHESTER MASS.
REG. U. S. PAT. OFF. Maison fondée en 1780.

NEURASTHENIE
LES GOUTTES CONCENTREES DE
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
Sans odeur ni saveur le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montreal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette Paris
CONVALESCENCE

Can't sleep! Can't eat! Can't even digest what little you do eat!

One or two doses
ARMY & NAVY
DYSPEPSIA TABLETS
will make you feel ten years younger. Best known remedy for Constipation, Sour Stomach and Dyspepsia.
25 cents a package at all Druggists, or sent to any address postpaid, by the
U. S. ARMY & NAVY TABLET CO.
260 West Broadway, N. Y.

Les Spécialités
Magasin Holmes
MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX
ASSORTIMENTS COMPLETS
PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO.
LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1843